

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 63

Artikel: Le pete saipin de na = Le petit sapin de Noël
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

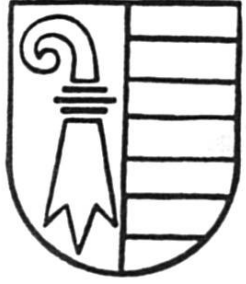
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes



201-3592 H

LE PETE SAIPIN DE NA

In peté saipin aivait cra dains le cratan de lai Combe de la Vouivra, è se piaisat bin en lai lombre des gros bôs. Tchaint le soroye tai-pait su lai tête des gros saipins, lu è l'était bin à fras, c'était bin lai mainme tchouse tchaint l'oûere sossiyait, lu è ne sentait quasi ren. Tot compte fait, è l'était haiyuroux. Le pie coitchi dains lai mosse, quéques côps des freumis y faisaint les gatouéyes en pèssaint su ses raïçennes, è y aivait mainme in djoué enne môtelte qu'aivait

aivu le toupet de vni creuyi in ptchu, çoli aivait fait enne môûnre. En sai faïçon, bin chur, le peté saipin aivait sori.

Mains y bé djoué, nos étaint en déschembre, è l'aivait noidgi, le peté saipin oyit des afaints que djasaint de Nâ, de saipins de Nâ. Le pus pras de lu se boté ai criyè en y hanne que les seuyait.

— Révise Onçia, c'tu-li è la bé !

C'tu que pailait était in afaint de dîe ans. Son peté indexe pontè de mai san, è l'aivait revè sai mtaine, aivo l'âtre main, è se réssuait lai meuque dos son naiz. Les afaints aivaïnt de lai noi djunque a tchu, ès s'étaint tus ràtè devaint moi.

— Oh sié !. Onçia è fât le pare, è lé djeute lai bouenne hâtou po le botè a poiye diè in âtre.

— Vos êtes bin dgentils les afaints, mains y crès que c'a dannaidge de le raïçie; in djoué, tchaint qu'è l'airait crâs, aivo sai béye ont airait poyus faire de bés lavons po faire des moubyes.

— T'és réson Onçia, mains y muse tot d'in côp; se, pus tôt que de le raïçie, on creuyait a di toué po pare le saipin aivo les raïçennes, le botè aivo lai téerre dains in soiya di temps de Nâ, pe, aiprés les fêtes le rebotè, quoi le repiaintè lè voué nos l'ains pris. Qu'asse que t'en muse Onçia ?

— T'é enne saqueurdie de bouenne idée boûeba, ç'a c'que nos vlent faire, è fât creuyie sains entchaipiè les raïçennes, pouéche-que, sains

raïçennes le saipin veut soitchi.

Les afaints ai djronye, dains lai noi, aivo lu mains creuyant po dégaid-gie les raïçennes. En ren de temps le peté saipin a tirie feu. Les raïçennes empaquetées dains in sè, è là empouétchè pai l'Onçia en l'hôtâ.

Tote lai rote se bote a traivaiye po pialtè le saipin dains in peté bossa. On repièye aivo précâtion les raïçennes, in po de téerre, de l'âve po le teni a frâs voili note saipin pouétchè dains le poiye. A bout de ses braintches on n'y aiccreutche des bôles totes brillaintes, di chocolat, des paiyattes que çierant cment des éluzes, des tchaindoiles. Le soi de Nâ, ce n'a pon les freumis que sont su son pie, mains enne petéte étâle voué les afaints int botè l'afaint D'Jésus coutchi su de l'étrain, lai Sainte Virdge, Saint Djoset. E y é aito in aîne, in bûe, des motons è pe des boirdgies que pouétchant des paiquaits.

Les dgens tchaintant aivo les afaints, les tchaindoiles enfûlées fint cment des étoiles dains les euyes des petés. C'que ç'à bé !

Le peté saipin se tint drait, è l'en rébie son cratan. Tote lai neûe les tchaints. les cieutches gréniyants, les dgens fétant lai néssaince di Saveur di monde. C'te neûe ai pèssée cment in sondge.

Les fêtes de fiin d'ennaie pèssées, les afaints int demaindè a l'Onçia de les raimouénè dains le bôs po repialtè le peté saipin, lai voué ès l'aivaint pris. Tote lai rote é repris le tchemin di cratan. Les raïçennes ai nové dains lai téerre, djunque a bon temps le peté saipin; dains son laingaidge bin chur ! ne piaque de raicontè és osés, en totes les petétes bêtes des bôs le bé Nâ qu'è lé pèssè, dains enne mâson pienne d'afaints. L'ennaie que vint, è l'airé cra de vîngtche cintimètres, è ne poré pus rentrè dains le poiye, ç'a dannaidge !

Povu que les afaints en l'écôle aiyaint raicontè és âtres caimerades cment ès int fait aivo lu saipin de Nâ, qu'ès l'int repiantè lai voué le Bon Dûe l'aivait voûnie.

Dinche-lai, crèbin que lai premîre senaine de djainvrie les devaints d'hôtâs ne vlent pus resannaie en des cemetîres de petés saipins.

M.-L. Oberli



LE PETIT SAPIN DE NOEL

Un petit sapin avait poussé dans le crêt de la Combe de la Vouivre, il se plaisait bien à l'ombre des grands bois. Quand le soleil tapait sur la tête des grands sapins, lui, il était bien au frais, c'était la même chose quand le vent soufflait, lui il ne sentait presque rien. Tout compte fait, il était heureux. Le pied caché dans la mousse, quelque-

fois des fourmis lui faisaient les chatouilles en passant sur ses racines; il y avait même un jour, une taupe qui avait eu le toupet de venir creuser un trou. Cela avait fait une taupinière. A sa façon, bien sûr, le petit sapin avait souri.

Mais un jour, nous étions en décembre, il avait neigé, le petit sapin entendit des enfants qui parlaient de Noël, de sapins de Noël.

Le plus proche de lui se mit à crier à un homme qui les suivait :
— Regarde oncle, celui-là il est beau !

Celui qui parlait était un enfant de dix ans. Son petit index pointé dans ma direction, il avait enlevé sa mitaine, avec l'autre main il s'essuyait le nique sous le nez.

Les enfants avaient de la neige jusqu'au derrière, ils s'étaient tous arrêtés devant moi.

— Oh si ! oncle, il faut le prendre, il a juste la bonne hauteur pour le mettre à la chambre dit un autre.

— Vous êtes bien gentils les enfants, mais je crois que c'est dommage de le scier; un jour, quand il aura poussé, avec sa bille on aurait pu faire des planches pour fabriquer des meubles.

— Tu as raison oncle, mais je pense tout à coup. Si, plutôt que le scier, on creusait autour pour prendre le sapin avec les racines, le mettre avec la terre dans une seille du temps de Noël, puis après les fêtes le remettre, quoi le replanter là où nous l'avons pris. Qu'est-ce que tu en penses oncle ?

— Tu as une sacrée bonne idée, petit garçon, c'est ce que nous voulons faire. Il faut creuser sans entailler les racines, parce que sans racines le sapin veut sécher.

Les enfants, à genoux dans la neige, avec leurs mains creusent pour dégager les racines. En rien de temps, le petit sapin est tiré dehors. Les racines empaquetées dans un sac, il est emporté par l'oncle à la maison. Toute la bande se met au travail pour planter le sapin dans un petit tonneau. On replie avec précaution les racines, un peu de terre, de l'eau pour le tenir au frais, voilà notre sapin porté dans la chambre. Au bout des branches on y accroche des boules toutes brillantes, du chocolat, des paillettes qui éclairent comme des éclairs, des chandelles.

Le soir de Noël, ce n'est pas les fourmis qui sont à son pied, mais une petite étable où les enfants ont mis l'enfant Jésus couché sur la paille, la Sainte Vierge, Saint Joseph. Il y a aussi un âne, un boeuf, des moutons, et puis des bergers qui portent des paquets. Les gens chantent avec les enfants. Les chandelles allumées font comme des étoiles dans les yeux des petits. Ce que c'est beau !

Le petit sapin se tient droit, il en oublie son crêt. Toute la nuit, les chants, les cloches qui carillonnent, les gens fêtent la naissance du Sauveur du monde. Cette nuit a passé comme un songe.

Les fêtes de fin d'année passées, les enfants ont demandé à l'oncle